

Le manuel franco-allemand d'histoire

Naissance d'une conscience historique commune et globale ?

Christine Robein-Sato

Un nouveau type de manuel d'histoire a été publié pour la rentrée scolaire 2006-2007 en France et en Allemagne sous le titre *Histoire / Geschichte* par les éditions allemandes Ernst Klett Verlag et françaises Nathan. Il existe deux versions, allemande et française, rigoureusement identiques. Rédigé par des enseignants français et allemands du secondaire, il correspond aux programmes en vigueur dans les deux pays.

Le premier volume *L'Europe et le monde depuis 1945 / Europa und die Welt nach 1945* est destiné aux élèves de Terminale en France et aux élèves des 12^e ou 13^e classes (selon le Land) en Allemagne. Le 2^e volume, destiné aux élèves de 1^{ère} en France et à ceux des 11^e ou 12^e classes en Allemagne, intitulé *L'Europe et le monde du congrès de Vienne à 1945 / Europa und die Welt vom Wiener Kongress bis 1945* a été publié en 2008. Le 3^e volume destiné aux élèves de seconde en France et à ceux des 10^e ou 11^e classes en Allemagne sera consacré à la période qui s'étend de l'Antiquité au Romantisme. Il devait paraître en juin 2010, mais n'est pas encore disponible à la vente à ce jour.

Les auteurs ont eu l'ambition de produire un manuel franco-allemand d'histoire et non un manuel d'histoire franco-allemande et d'écrire ainsi une histoire commune du monde, de l'Europe, de la France et de l'Allemagne. Ont-ils réussi à atteindre leur but dans une Europe qui continue à se construire et dans un monde qui se globalise ?

Comment est né ce projet ? A la fois d'une demande sociale et d'une volonté politique. En effet, l'air du temps veut que les historiens, chercheurs, auteurs et enseignants soient de plus en plus sollicités, mais aussi confrontés aux divers « usages publics et politiques du passé, de l'histoire et de la mémoire¹ ». La demande de la publication d'un manuel franco-allemand d'histoire est venue de la jeunesse franco-allemande. Elle a été aussi appuyée par une volonté politique et par le travail de rapprochement des historiens des deux pays. Le 2 janvier

1. Plusieurs ouvrages ont été publiés récemment sur ces usages publics et politiques du passé. Ils analysent la construction des politiques du passé par les pouvoirs publics et le rôle de la demande sociale. Ils contribuent également à une réflexion sur les rapports entre histoire et mémoire. Voici quelques titres : HARTOG François, REVEL Jacques (sld) *Les usages politiques du passé*, ANDRIEU Claire, LAVABRE Marie-Claire, TARTAKOWSKY Danielle, *Politiques du passé, Usages politiques du passé dans la France contemporaine*, CRIVELLO Maryline, GARCIA Patrick, OFFENSTADT Nicolas, *Concurrences des passés. Usages politiques du passé dans la France contemporaine*.

2003, à l'occasion du 40^e anniversaire du traité de l'Elysée, le Parlement des jeunes à Berlin présente le projet du manuel d'histoire commun franco-allemand. Le président français Jacques Chirac et le chancelier de la République fédérale d'Allemagne Gerhard Schröder l'accueillent très favorablement. Le programme a été élaboré par un comité de pilotage, composé des représentants des autorités éducatives et universitaires des deux pays. Les auteurs sont des enseignants allemands et français du secondaire et de l'université.

La réception du premier volume a été particulièrement favorable dans les deux pays. Plus de 60 000 exemplaires ont été vendus à la rentrée 2006. « Cette expérience unique de l'écriture commune d'une histoire complexe et plurielle » a d'autre part servi de modèle et a été (et sera ?) transposée dans d'autres pays et d'autres cultures. Quelle est donc la spécificité de ce nouveau manuel qui serait unique en son genre ?

Un manuel du XXI^e siècle : un manuel d'histoire commun franco-allemand

Le premier volume du manuel franco-allemand publié s'intitule « L'Europe et le monde depuis 1945 » et ne respecte donc pas la chronologie. Ce n'est pas un hasard si l'on commence par l'histoire la plus récente, l'histoire du temps présent. « Ce choix repose sur la conviction selon laquelle la méthode qui consiste à remonter dans le temps fait mieux percevoir, depuis le présent, les traces laissées dans la durée, les héritages et finalement les points communs qui font ce que nous sommes². »

Pour comprendre l'esprit de l'ouvrage, nous avons observé et analysé les titres, les sommaires, les contenus et cahiers des charges des deux manuels. Voici les titres des sommaires :

* Premier volume (publié en 2006) : *L'Europe et le monde depuis 1945*

Le manuel comprend 17 chapitres répartis en cinq grandes parties.

- Partie 1 - L'immédiat après-guerre (1945-1949) et les mémoires de la Seconde Guerre mondiale
- Partie 2 - L'Europe dans un monde bipolaire (1949-1989)
- Partie 3 - L'Europe dans un monde globalisé de 1989 à nos jours
- Partie 4 - Les transformations techniques, économiques, sociales et culturelles depuis 1945
- Partie 5 - Allemands et Français depuis 1945

2. Avant-propos du manuel *L'Europe et le monde depuis 1945*, p.3.

Marc Bloch a préconisé ce qu'il appelait la « méthode régressive » en donnant l'exemple de l'étude de notre paysage rural actuel. « Pour poser correctement les problèmes », il est nécessaire d'observer, d'analyser le paysage d'aujourd'hui. En effet, l'histoire de l'historien ne s'exerce que par « un contact perpétuel avec l'aujourd'hui » (*Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, p. 63-65).

* Deuxième volume (publié en 2008) : *L'Europe et le monde du Congrès de Vienne à 1945*

Le manuel comprend 19 chapitres répartis en sept grandes parties.

- Partie 1 - L'ère des nations
- Partie 2 - L'avènement de la société industrielle au XIX^e et au début du XX^e siècle
- Partie 3 - Les cultures européennes au XIX^e et dans la première moitié du XX^e siècle
- Partie 4 - L'expansion européenne et la colonisation
- Partie 5 - La Première Guerre mondiale
- Partie 6 - Démocraties et régimes totalitaires dans l'entre-deux-guerres
- Partie 7 - La Seconde Guerre mondiale

Arrêtons-nous au premier volume : quels sont les thèmes et les mots-clés que nous avons relevés ?

- « Les mémoires » : devoir de mémoire, lieux de mémoire.
- « L'Europe » : l'Europe divisée de la guerre froide, la construction européenne, l'Europe dans un monde globalisé.
- « Le monde depuis 1945 » : la fin des empires coloniaux, les conflits et défis dans le monde, l'économie mondiale, la mondialisation, la population mondiale, vers une « culture-monde ».
- « La France et l'Allemagne » : deux histoires nationales d'un nouveau genre, basées sur le mot-clé « démocratie », une histoire comparée : politique, économique, sociale et culturelle, modèle de rapprochement, de dialogue et de réconciliation avec toutefois un doute sur la réussite parfaite de l'entreprise (« Le partenariat franco-allemand : un succès exemplaire ?³ »).

L'idée-force du manuel est la construction européenne et son importance. Elle est expliquée sous ses aspects politique, institutionnel, économique, social, culturel, etc. Elle est née de la réconciliation franco-allemande. Mais apparaît aussi une volonté de dépasser cette dimension européenne. Le manuel a été élaboré sous ces grandes lignes : « Des histoires imbriquées, une mémoire partagée ou disputée, la saisie d'une même réalité selon plusieurs approches, l'examen des ressemblances, des différences et des interactions au bénéfice d'une lecture enrichie de l'histoire de chaque pays, de l'histoire des deux pays dans leurs relations mutuelles, mais aussi d'une histoire de ces pays dans l'environnement européen et mondial qui est le leur⁴. »

Dans la présentation et la structure du manuel, on remarque un équilibre entre la tradi-

3. *L'Europe et le monde depuis 1945*, Chapitre 17 (le dernier), pp. 294-305.

4. Avant-propos, *ibidem*, p. 2.

tion française : un manuel abondamment illustré grâce à un ensemble documentaire et iconographique, un texte d'auteur très structuré, et la tradition scolaire allemande : un cours interactif requérant une large participation de l'élève avec des jeux de rôle et un entraînement au débat⁵.

Chaque chapitre comprend des « Dossiers » très illustrés accompagnés de documents écrits qui permettent d'approfondir les thèmes essentiels ainsi que de plusieurs encadrés : « Vocabulaire », « Notion clé » (l'importance est mise sur la compréhension des concepts) et de « Pistes de travail » aux questions variées⁶.

« Une plus-value pédagogique et scientifique »

Le comité scientifique qui a présidé à la naissance de ce manuel évoque « les fondements d'une plus-value pédagogique et scientifique qui tant par ses méthodes que par son contenu sont appelés à faire école ». Les concepteurs du manuel cherchent à être conformes aux programmes officiels des deux pays et à mettre en commun des pratiques pédagogiques différentes. « L'objectif est de jouer du caractère binational et bifocal pour mettre en valeur le comparatisme et les transferts, les spécificités de perception, d'interprétation et d'appropriation ainsi que les différences de terminologie contribuant ainsi à la connaissance et à la compréhension du pays voisin par son histoire⁷. »

Les auteurs du manuel ont dû prendre aussi en compte les différences des systèmes éducatifs et des pratiques pédagogiques en Allemagne et en France. En France, le système est centralisé et l'éducation est contrôlée par l'Etat. En Allemagne, la politique éducative est l'affaire des 16 Länder. Il n'existe pas vraiment de programmes nationaux et on n'enseigne pas de la même façon à Brême, Hambourg, Coblenche ou Berlin.

En ce qui concerne la pédagogie, déjà évoquée pour la présentation du manuel, du côté français, l'histoire est plus proche de la littérature et du récit et attache plus d'importance aux images, aux représentations et aux réalités patrimoniales. L'espace est particulièrement

5. Prenons un exemple : « Dossier » : *L'insurrection hongroise de 1956* (question 7 p. 109)

« Débattre de la question suivante : les pays de l'Ouest auraient-ils dû intervenir pour soutenir les peuples du bloc soviétique dans leur lutte pour la liberté et la démocratie ? »

6. Prenons un exemple : « Dossier » : *Le tribunal de Nuremberg : une justice des vainqueurs ou un procès pour l'Histoire ?* (p. 20-21) On explique que ce procès « contribue à la divulgation des crimes nazis ainsi qu'à l'élaboration d'un nouveau droit international fondé sur la notion de "crime contre l'humanité" ». La 4^e question de l'encadré « Pistes de travail » (p. 21) a retenu notre attention : « La ville de Nuremberg souhaite faire poser une plaque sur son palais de justice et vous charge de sa rédaction. Rédigez un texte qui informe les visiteurs de l'importance de ce lieu et de la portée historique du procès de Nuremberg. » Voici un exemple de participation interactive des élèves.

7. FRANÇOIS Etienne, « Le manuel franco-allemand d'histoire. Une entreprise inédite » dans *Vingtième Siècle*, N° 94, avril-juin 2007, pp. 73-86. Cet article éclaire particulièrement sur le contenu, les difficultés rencontrées par les concepteurs français et allemands, les divergences des systèmes éducatifs, pédagogiques et des visions de l'histoire.

représenté, d'où la place faite aux cartes. Du côté allemand, l'histoire affirme sa scientificité, se réclame du modèle universitaire. C'est pourquoi une large place est réservée aux débats historiographiques et aux enjeux d'interprétation. Même si les traductions sont bonnes, on perçoit les différences entre les auteurs allemands qui privilégient les formulations abstraites au style passif et au passé et les textes rédigés par des auteurs français qui sont plus souvent au présent, dans une langue plus imagée, avec des tournures plus dynamiques.

Une autre difficulté à laquelle les concepteurs du manuel ont eu à faire face : les divergences concernant la conception et la vision de l'histoire. Prenons un exemple : le rôle des Etats-Unis en Europe. Ce qui fait l'originalité du manuel, c'est la mise en avant et l'analyse de ces divergences⁸.

N'oublions pas non plus les difficultés d'ordre culturel et linguistique. Voici deux exemples, évoqués par Pierre Monnet : *laïcité* et *mémoire*. « Le terme français de *laïcité* ne trouve pas vraiment d'équivalent en Allemagne, le pays n'ayant pas connu la stricte séparation de l'Eglise et de l'Etat. De même le mot *mémoire* en français recouvre aussi bien le souvenir, la mémoire, le patrimoine, la commémoration, là où l'allemand distingue soigneusement termes et concepts⁹. »

Ce « manuel franco-allemand d'histoire » n'est pas un manuel d'histoire franco-allemande. Il serait un modèle du genre en offrant aux lycéens et aux enseignants allemands et français à la fois une perspective nationale, comparative, transnationale, un regard croisé, sans pour autant renoncer à la connaissance de leur propre pays. Un long chemin semé d'obstacles a été parcouru pour arriver à ce but. Nous allons essayer d'en tracer l'histoire que l'on peut faire commencer en France au XIX^e siècle, en particulier au début de la III^e République.

D'une histoire nationale patriotique : les manuels de la III^e République ...

Le manuel d'histoire est un outil pédagogique complexe de par sa forme, ses fonctions et son contenu. Sa conception est liée au présent, c'est-à-dire au contexte politique et historique, à des choix idéologiques, des silences, à l'historiographie qui est en perpétuelle recherche. Au XIX^e siècle, en Europe, inséparable de l'éveil des nationalités, l'histoire transmise par les

8. A la fin de chaque partie, il y a un « Bilan » et une rubrique intitulée « Regards croisés franco-allemands ». Exemple : « Les relations avec les Etats-Unis ». Pour les Allemands, les Etats-Unis sont considérés comme une puissance qui a aidé et protégé l'Europe occidentale. Pour les Français, ils sont considérés comme une « puissance impérialiste » (*L'Europe et le monde depuis 1945*, p. 127).

9. MONNET Pierre, « Faites un manuel, pas la guerre ! » dans *L'Histoire*, N°312, septembre 2006, pp. 22-23.

manuels est avant tout patriotique, voire nationaliste. Elle exalte les héros qui ont défendu la nation et les mythes fondateurs. Il s'agit souvent d'un véritable « panthéon scolaire »¹⁰ surtout pour les manuels élémentaires. En France, un grand classique du genre est la *Première année d'histoire de France* d'Ernest Lavisse¹¹ publié en 1884. Le désastre de 1870 est proche. Les provinces perdues et l'esprit de revanche deviennent des thèmes obsessionnels : « L'histoire de la France montre que dans notre pays, les fils ont toujours vengé les désastres de leurs pères ! C'est à vous, enfants élevés aujourd'hui dans nos écoles qu'il appartient de venger vos pères vaincus à Sedan et à Metz. C'est votre devoir, le grand devoir de votre vie¹². »

Un autre classique, *Le Tour de la France par deux enfants*¹³ est publié pour la première fois en 1877. Il sera édité à trois millions d'exemplaires en dix ans. Il évoque les aventures de deux jeunes orphelins, André et Julien qui pour ne pas perdre la nationalité française décident de quitter Phalsbourg, leur ville natale, située en zone occupée. Ils parcourent la France et en découvrent les régions, leur culture et leur spécificité. C'est à la fois un manuel de géographie, d'histoire, de lecture et de morale. Arrêtons-nous par exemple en Auvergne, patrie de la tribu gauloise des Arvernes et de leur chef Vercingétorix. « Nos ancêtres, les Gaulois, étaient grands et robustes, avec une peau blanche comme le lait, les yeux bleus et de longs cheveux blonds ou roux qu'ils laissaient flotter sur leurs épaules. Ils estimaient avant toutes choses, le courage et la liberté. Ils se riaient de la mort, et ils se paraient pour le combat comme pour une fête (p.133). » Quelques lignes plus loin, le conquérant Jules César et les Romains sont assimilés explicitement à l'ennemi du moment, les Prussiens : « Il y a bientôt deux mille ans, un grand général romain, Jules César qui aurait voulu avoir le monde entier sous sa domination, résolut de conquérir la Gaule. Nos pères se défendirent vaillamment, si vaillamment que les armées de César, composées des meilleurs soldats du monde mirent sept ans avant de soumettre notre patrie (p.133). » C'est là qu'intervient le héros Vercingétorix, chef de la tribu des Arvernes, qui durant six mois tint tête à César, mais dut finalement se rendre. Fait prisonnier, le malheureux héros gaulois est étranglé après avoir passé six ans dans un « cachot noir » à Rome. La conclusion est patriotique et morale :

10. Christian Amalvi a montré comment nos héros nationaux ont été « accommodés », (mystifiés et mythifiés), et cela, à partir du XIX^e siècle surtout, et font ainsi partie intégrante de notre mythologie nationale (*De l'art et la manière d'accorder les héros de l'histoire de France*).

11. NORA Pierre, « L'histoire de France de Lavisse » dans *Les lieux de mémoire. La Nation II*, Paris, Gallimard, 1986 et du même auteur « Lavisse, instituteur national » dans *Les lieux de mémoire, La République*, 1984.

12. MOLLIER Jean-Yves, « Le manuel scolaire et la bibliothèque du peuple » dans *Romantisme. Revue du XIX^e siècle*, N° 80, 1993, p.88.

13. BRUNO G., *Le Tour de la France par deux enfants*, Paris, Belin, 1993 (nouvelle édition). OZOUF Jacques et Mona, « Le Tour de la France par deux enfants » dans *Les lieux de mémoire, La République*, 1984.

« Enfants, réfléchissez en votre cœur, et demandez-vous lequel de ces deux hommes, dans cette lutte fut le plus grand. Laquelle voudriez-vous avoir en vous, de l'âme héroïque du jeune Gaulois, défenseur de vos ancêtres, ou de l'âme ambitieuse et insensible du conquérant romain (p.136) ? »

Ces quelques exemples révèlent combien cette « éthique héroïque » et cette haine de l'ennemi sont devenues sous la III^e République une composante essentielle de l'éducation patriotique prônée par l'école de Jules Ferry¹⁴.

à l'idée d'une « histoire comparée des sociétés européennes » (Marc Bloch)

Après la Première Guerre mondiale, les intellectuels européens expriment leur désespoir face à une Europe déchirée et profondément blessée par ce nationalisme agressif et meurtrier. Valéry écrit : « Il y a des milliers de jeunes écrivains et de jeunes artistes qui sont morts. Il y a l'illusion perdue d'une culture européenne et la démonstration de l'impuissance de la connaissance à sauver quoi que ce soit ; il y a la science, atteinte mortellement dans ses ambitions morales et comme déshonorée par la cruauté de ses applications¹⁵. » Malgré ce pessimisme ambiant, des historiens allemands et français ont l'idée de faire un manuel franco-allemand pour en finir avec les mythes nationalistes et les haines qu'ils ont nourries depuis le XIX^e siècle.

Au Congrès tenu à Oslo en 1928, Marc Bloch qui prônait une histoire comparée avait déjà lancé un appel : « Cessons de nous causer d'histoire nationale à histoire nationale » et avait conclu : « Espérons que ces initiatives ne s'arrêtent pas là pour que, enfin, l'histoire de l'Europe soit débarrassée des nationalismes d'un autre âge¹⁶. » L'historien préconise les comparaisons des sociétés européennes voisines. Cette histoire comparée est à la fois « un moyen de contrôle des fausses similitudes qui peuvent être induites par des conceptualisations trop larges et une façon de découvrir des similitudes cachées dues au manque de vocabulaire commun ». Les comparaisons feront naître « des hypothèses et d'éventuelles explications des cohérences ou divergences entre les sociétés comparées »¹⁷.

L'exigence d'un peu plus d'objectivité et de vérité, le désir d'une meilleure entente sont à

14. En 1885, dans son livre concernant l'enseignement et les réformes à apporter (*Questions d'enseignement national*), Ernest Lavisse écrit : « Enseignement moral et patriotique : là doit aboutir l'enseignement de l'histoire à l'école primaire (p.209). » Et une page plus loin : « ... s'il (l'écolier) ne devient pas un citoyen pénétré de ses devoirs et un soldat qui aime son fusil, l'instituteur aura perdu son temps (p. 210). »

15. VALÉRY Paul, *Variété*, Paris, Gallimard, 1924, p. 16.

Dès la première phrase (très célèbre) de l'ouvrage, l'auteur exprime son désespoir : « Nous autres civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles (p. 11). »

16. BLOCH Marc, « Pour une histoire comparée des sociétés européennes ».

17. Christophe Charle définit très clairement le concept d'« histoire comparée » dans le *Dictionnaire des sciences humaines* (sous la direction de Sylvie Mesure et Patrick Savidan, pp.546-549).

l'origine de rencontres entre associations et professeurs d'histoire allemands et français avant et après la Seconde Guerre mondiale. Il y en eut une en 1938¹⁸, une autre en 1951. Un projet d'élaboration d'un manuel franco-allemand est tracé à ce moment-là par l'historien allemand Georg Eckert¹⁹ et Edouard Bruley, président de l'Association française des professeurs d'histoire et de géographie. Le projet n'a pas abouti à la réalisation d'un manuel commun, mais l'idée d'améliorer l'enseignement de l'histoire du pays voisin se développe, ce qui est à l'origine du projet futur dont le caractère et l'organisation seront binationaux tant sur le plan du contenu que de la rédaction, de la production et de la publication²⁰.

Cet appel au comparatisme a reçu une réponse plus ou moins réservée en France voire même une certaine défiance. Il n'existe pas de véritable méthodologie d'histoire comparée²¹.

Histoire nationale ? Histoire comparée ? D'autres essais en phase avec l'air du temps et l'écriture de l'histoire du moment ont eu lieu. Pourquoi ne pas écrire et enseigner une histoire du monde, mais aussi une histoire européenne ?

Des tentatives d'histoire mondiale : la *Grammaire des civilisations* de Fernand Braudel ...

Au début des années 1960, Fernand Braudel consulté sur les réformes à apporter au programme d'histoire de l'enseignement secondaire, introduit l'étude des grandes civilisations. Dans sa *Grammaire des civilisations*²² écrite pour des lycéens de 16 à 18 ans, l'auteur tente une ébauche d'une histoire du monde. La civilisation y est définie par rapport à la société, à l'économie (« civilisation matérielle ») mais aussi aux mentalités collectives. Elle est identifiée à la « longue durée », concept clé de Braudel. On y présente les civilisations de l'Islam, d'Afrique Noire, d'Extrême-Orient et de l'Occident.

Cette forme d'histoire mondiale s'intéresse aux « aires culturelles », espaces géogra-

18. Remarquons que le début du conflit mondial provoqué par les agressions successives d'Hitler est proche. Ce dialogue entre historiens allemands et français de bonne volonté n'a pourtant pas pu l'empêcher !

19. L'institut international de recherches sur les manuels scolaires de Brunswick porte actuellement son nom.

20. FRANÇOIS Etienne, « Le manuel franco-allemand d'histoire. Une entreprise inédite » dans *Vingtième Siècle*, N° 94, avril-juin 2007, pp.57-71.

21. Dans son article « L'exercice de la comparaison au plus proche, à distance : le cas des sociétés plurielles » (*Annales HSS*, janvier-février 2002), Lucette Valensi pose le problème de l'objet de la comparaison :

- Comparer à distance et comparer l'incomparable (régions et périodes différentes) comme le prône Marcel Détiéne dans son pamphlet *Comparer l'incomparable* qui se dresse contre l'enfermement disciplinaire et la pente nationaliste de la discipline historique française.

- Comparer au plus proche (comme le prônait Marc Bloch) des sociétés plutôt homogènes, mais qui présentent des divergences linguistiques, religieuses, culturelles, etc.

22. Le livre a été réédité depuis plusieurs fois chez Flammarion.

phiques où se sont diffusés les mêmes éléments culturels²³. Braudel utilise aussi la notion d'« économie-monde » ou « système-monde » empruntée à son disciple Immanuel Wallerstein²⁴. Ces économies-mondes ont des centres de gravité et des périphéries. Ainsi se succèdent du XV^e au XVIII^e siècle Gènes, Venise, la Hollande, l'Angleterre. Braudel a fait du capitalisme un concept opératoire pour expliquer, analyser et construire l'histoire du monde moderne.

Est-ce un échec ? Le livre est discrètement retiré de la vente en 1970. L'auteur semble d'ailleurs s'intéresser et revenir à une forme d'histoire nationale en publiant *L'identité de la France*²⁵ dans les années 1980.

et d'histoire de l'Europe : l'« Euromanuel »

Une dizaine d'années plus tard, le contexte de la construction européenne et de la chute du Mur de Berlin est marqué par plusieurs publications de livres d'histoire européenne. Nous en retiendrons un, publié en 1992, date du Traité de Maastricht, bon exemple de l'écriture de l'histoire liée au présent. Il s'agit de *Histoire de l'Europe*²⁶. Il se présente comme un « euromanuel » qui retrace l'histoire de l'Europe de l'arrivée des premiers hommes sur le continent à la chute du mur de Berlin. Dirigé par Frédéric Delouche « que le hasard a fait naître à la fois Britannique, Français et Norvégien » et écrit par douze historiens européens de nationalités différentes, ce manuel s'adressait plus particulièrement à un public d'adolescents de 14 à 18 ans. Il a été publié simultanément dans toute l'Europe dans différentes langues européennes. « Au-delà des histoires nationales — dont il ne s'agit pas de se débarrasser — il y a la place pour une vision plus globale de l'aventure historique européenne » écrit le maître d'œuvre du manuel qui est présenté par une introduction, « L'identité européenne » et divisé en 11 chapitres regroupés sous une rubrique générale, « L'Europe, interrogations sur son histoire ».

Réduire l'histoire de l'Europe de la Préhistoire à 1990 en 380 pages implique des choix contestables pour certains. La première édition est accompagnée d'une enquête qui se montre plutôt favorable. Les lecteurs souhaitent que ce genre d'initiative s'étende à d'autres pays et

23. A la fin des années 1950, Fernand Braudel a organisé un programme d'études des « aires culturelles » sur le modèle des *Area Studies* américaines dans le cadre de la VI^e section de l'EPHE. Il doit permettre de mieux comprendre le monde contemporain et le passé en regroupant des méthodes historiques, économiques et sociologiques.

24. WALLERSTEIN Immanuel. *Capitalisme et économie-monde*, Paris, Flammarion, 1980.

25. L'ouvrage de Fernand BRAUDEL *L'identité de la France* (1986), a été écrit dans un contexte social et politique marqué en particulier par la montée de la xénophobie et par la construction de l'Europe.

26. DELOUCHE Frédéric (sld), *Histoire de l'Europe*, Paris, Hachette, 1994. Il existe une traduction en japonais : *Yōroppa no rekishi ōshukyōtsū kyōkasho* 『ヨーロッパの歴史 欧州共通教科書』, 東京書籍, 1994.

d'autres domaines (géographie, littérature, arts). Apparaissent également quelques critiques mettant en relief la difficulté d'écrire une telle histoire : certaines zones de l'Europe seraient trop privilégiées comme la France au détriment d'autres peu évoquées, voire même oubliées ; les pages noires de notre histoire commune comme la traite des Noirs instituée par les Européens seraient trop sobrement évoquées.

Les historiens se sont interrogés : faut-il enseigner l'histoire de l'Europe faute de mieux parce que les histoires à couleur trop nationale n'ont plus cours ? « Faire de l'Europe un objet historique, n'est-ce pas transposer dans le passé un concept actuel, utiliser l'histoire pour fonder la légitimité de ce concept, supposer que les peuples qui ont vécu à l'intérieur de cet espace ont toujours eu conscience d'être solidaires et foncièrement différents des habitants des espaces voisins²⁷ ? » Il n'est pas question de « transposer dans l'étude du passé européen la vision téléologique de l'histoire nationale selon Jules Ferry²⁸ ». L'histoire de l'Europe n'est-elle pas finalement une juxtaposition d'histoires nationales avec un fond de patrimoine commun ? La nation reste sans doute une donnée plus évidente dans l'expérience vécue. Les populations européennes se sentent-elles vraiment concernées par une réalité qui l'est davantage pour les politiciens et les technocrates ? Pour en finir, ce manuel n'a pas été vraiment utilisé comme tel et n'a connu qu'un « succès d'estime » selon l'expression d'Etienne François.

En France, si l'on analyse les programmes d'enseignement de l'histoire ainsi que les tables des matières et contenus des manuels des années 1990 à nos jours, on constate que l'Europe est omniprésente, mais elle semble plutôt noyée dans une histoire qui se veut universelle, voire globale et une histoire nationale qui reste en fait prééminente²⁹.

Le manuel franco-allemand aurait-il subi l'influence de nouvelles tendances, de nouveaux paradigmes ? En serait-il une forme de synthèse ? Non seulement histoire de l'Europe, mais aussi résultat d'une mondialisation ou globalisation de l'histoire : « histoire du monde », « histoire croisée », « histoire transnationale », « histoire globale », « histoire connectée », « histoire partagée » auxquelles s'ajouterait l'« histoire de la mémoire » de plus en plus partagée et mondialisée ?

Le manuel franco-allemand : une approche croisée ?

Comme l'a souligné Etienne François, ce manuel serait le modèle d'une histoire croisée et

27. LEBRUN François, « Enseigner l'histoire de l'Europe » dans *Le Débat* N° 77, novembre-décembre 1999, p.159.

28. LEBRUN François, *ibidem*, p. 187.

29. Pour exemple, voici le programme de la classe de Terminale des séries L et S : « Le monde, l'Europe, la France de 1945 à nos jours » : I Le monde de 1945 à nos jours (22h), II L'Europe de 1945 à nos jours (10h), III La France de 1945 à nos jours (18h) (*Bulletin officiel*, hors série N° 7, 3 octobre 2002 dans *Histoire Term L-ES-S* Collection Jacques Marseille, Nathan, 2004).

d'une forme d'histoire comparée. La conception du manuel est basée en effet sur la comparaison (dans le cadre de l'histoire européenne et mondiale) mais aussi sur les transferts, les interactions, sur l'étude des perceptions, des interprétations et des appropriations. Les origines du comparatisme remontent à Marc Bloch qui prônait déjà entre les deux guerres, nous l'avons évoqué, une « histoire comparée des sociétés européennes ». L'approche des « transferts culturels³⁰ » comme celle de « l'histoire croisée³¹ » qui en sont à la fois le complément et le dépassement se sont développées elles aussi sur une base tout d'abord franco-allemande.

Ce qui peut caractériser l'histoire croisée, c'est qu'elle appartient à la famille des démarches relationnelles, des comparaisons, des transferts et des interactions socio-culturelles. D'autre part, elle se place au niveau des acteurs et de leurs logiques. Elle est soucieuse de toujours situer les acteurs, les objets et les pratiques effectivement comparables.

Elle est aussi « croisement des échelles » (micro ou macro histoire ?) mais aussi son dépassement. Un niveau d'analyse s'ajoute, le « transnational » ou plutôt il se constitue en interaction avec les précédents. « Envisagée sous cet angle, l'histoire croisée peut ouvrir des pistes prometteuses pour l'écriture d'une histoire de l'Europe qui ne se réduise pas à la somme des histoires des Etats membres ou de leurs relations politiques, mais prenne en compte la diversité des transactions, des négociations et réinterprétations qui se jouent sur différentes scènes autour d'une grande variété d'objets et dont la combinaison contribue à façonner une histoire européenne à géométrie variable³². »

Une nouvelle histoire mondiale : une « histoire globale », une « histoire connectée³³ » ?

Pour comprendre aussi la conception de ce manuel, en phase avec l'air du temps, n'oublions pas que nous sommes entrés depuis plusieurs années dans ce qu'on appelle l'ère de

30. Dans son livre, *Les Transferts culturels franco-allemands*, Michel Espagne, montre qu'« à l'étude des relations ou des influences entre les aires culturelles, à la pratique de la comparaison tend à se substituer l'analyse de leurs imbrications et de leurs métissages ». Pour l'auteur, les diverses aires culturelles ne constituent pas des aires closes. « Chacune représente un moment dans la construction de l'identité culturelle de l'autre. »

31. Michael Werner et Bénédicte Zimmermann qui ont dirigé l'ouvrage collectif *De la comparaison à l'histoire croisée* tentent de montrer que l'« histoire croisée » propose une nouvelle approche interdisciplinaire et propose l'écriture d'une « histoire européenne transnationale ouverte sur l'avenir ».

32. WERNER Michael, ZIMMERMANN Bénédicte, « Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité » dans *Annales HSS*, janvier-février 2003, N° 1, p. 23.

33. Le compte-rendu de la conférence à la Maison franco-japonaise (9 décembre 2008) de François Hartog *Temps et histoires : de l'histoire universelle à l'histoire globale* ainsi que le dossier coordonné par Caroline Douki et François Minard « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique » (*Revue d'histoire moderne et contemporaine*, N° 54-4 bis, pp.85-117) nous éclairent particulièrement sur la définition de ces nouveaux concepts.

la mondialisation ou de la globalisation. L'histoire se mondialise ou se globalise³⁴. A l'aube du XXI^e siècle, l'histoire s'inspirerait d'une conscience de la globalité³⁵ (*global consciousness*) en rejetant tout ethnocentrisme. Le « global » serait le synonyme de l'uniformisation, le « local » celui de la différenciation. Ce « global » ne peut toutefois être dissocié du « local », d'où est née la notion de « glocal³⁶ ».

Mais on constate aussi que plus le « global » avance, plus les différences s'affirment. Les extrêmes s'affrontent : ceux qui revendiquent une sorte de déterritorialisation, la circulation et les flux et ceux qui revendiquent plus de mémoire ou d'identité locale, de groupe. Ces derniers veulent se faire reconnaître. C'est pourquoi à partir des années 1980, apparaissent et se développent les maîtres mots de « mémoire », de « devoir de mémoire », d'« identité » et de demande de sa reconnaissance, de « patrimoine ». Entre les deux se trouvent ceux qui redoutent les replis communautaires, la mise en danger de l'être ensemble des entités nationales et ceux qui redoutent les effets d'une globalisation à l'excès.

Dans cette ère de la globalisation s'est développée une « histoire globale » (*Global History*) en continuité avec une « histoire mondiale » (*World History*³⁷). L'Etat-nation est dépassé comme cadre d'analyse. Grâce à l'histoire globale et l'« histoire connectée » (*Connected History*) et l'« histoire partagée » (*Shared History*), on passe d'une critique de l'eurocentrisme à la possibilité de produire un récit plus décentré par rapport à l'Europe. Les historiens des cultures et des civilisations réfléchissent en termes de contacts et de circulations immatérielles et expriment la volonté de rechercher des « connexions », des bifurcations et des circulations sous toutes leurs formes, en ne laissant aucune partie du monde passive dans les processus de transferts, de métissage, d'acculturation à l'œuvre dans les phénomènes de globalisation. L'« histoire connectée » a pour but de briser les compartimentages des histoires nationales ou des « aires culturelles ».

Le manuel franco-allemand se présenterait-il aussi comme un essai, voire les prémices

34. Selon l'historien américain Bruce Mazlish qui a réuni en 1989 un groupe d'historiens autour du projet d'une *New Global History Initiative (NGH)*, « l'histoire globale serait la meilleure manière d'étudier le monde de plus en plus interdépendant et interconnecté qui est le nôtre depuis quelques décennies, et d'analyser la société "globalisée" qui en découle » (MAUREL Chloé, « Questions et débats sur la *World/Global History* » dans *Vingtième Siècle*, N° 104, octobre-décembre 2009, p.156).

35. CHARTIER Roger, « La conscience de la globalité » dans *Annales HSS*, janvier-février 2001, pp. 119-123.

36. Cette notion désigne selon Roger Chartier « les processus par lesquels des références partagées, des modèles imposés, des textes et des biens circulant à l'échelle planétaire sont appropriés pour faire sens dans un temps et un lieu particuliers ».

37. Cette « histoire globale » d'origine anglo-américaine a suscité quelques critiques. Ne serait-elle pas finalement une « macroreconstitution historique », une nouvelle sorte de grand récit de substitution, inspiré de l'« histoire universelle » ? Pour d'autres, elle ne prétend pas reconstituer un nouveau grand récit, elle serait une forme d'« histoire totale » à la recherche des connexions et intersections à différentes échelles. Son avantage serait de décentrer l'approche en ne regardant plus le monde qu'à la seule lumière de l'Occident.

d'une « histoire globale » et d'une « histoire connectée » dans l'édition scolaire ? L'interrogation subsiste dans la mesure où il se présente davantage comme une histoire européenne sans toutefois perdre de vue la mondialisation, les circulations, les transferts et les intersections³⁸.

Européanisation et mondialisation de la mémoire ?

Parmi les thèmes et mots-clés du volume *L'Europe et le monde depuis 1945*, nous avons relevé ceux de la « mémoire » et du « devoir de mémoire » en particulier. Ils ne sont pas apparus par hasard bien sûr, mais sont en relation avec une nouvelle histoire qui s'est constituée dans les années 1980-1990, « l'histoire de la mémoire ». Devenue un champ important de la recherche historique, elle se présente comme une « histoire des représentations du passé ». L'œuvre collective dirigée par Pierre Nora *Les lieux de mémoire* (1984-1992), ouvrage fondateur de cette histoire, est une histoire au second degré qui nous fait percevoir les processus par lesquels se constituent, évoluent et se transmettent les mémoires collectives. Or elles ont été et sont encore souvent instrumentalisées, occultées ou blessées³⁹. Ce thème est développé dans le cadre de l'« histoire du temps présent⁴⁰ » qui évoque les épisodes noirs de notre passé récent, « un passé qui ne passe pas » que ce soient Vichy⁴¹ ou la guerre d'Algérie⁴².

Selon Henry Rousso⁴³, cette historiographie de la mémoire a pu précéder ou suivre et parfois développer et amplifier les « politiques publiques du passé⁴⁴ » ou les « politiques de la

38. Remarquons que dans la Partie 3 « L'Europe dans un monde globalisé de 1989 à nos jours » ainsi que dans la Partie 4 « Les transformations techniques, économiques, sociales et culturelles depuis 1945 », on repère les thèmes, concepts et mots-clés suivants : « ordre mondial », « économie mondiale », « mondialisation », « population mondiale », « culture-monde ».

39. Paul Ricœur montre dans son ouvrage *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli* que non seulement la mémoire, mais aussi l'oubli peut être manipulé. Les mémoires sont blessées et empêchées aussi bien par le « trop » et le « trop peu » de mémoire et d'oubli.

40. L'Institut d'histoire du temps présent (IHTP) est créé en 1978. Les historiens du temps présent travaillent sur la période allant de 1939 à nos jours. Cette histoire se distingue par la présence d'acteurs toujours vivants de la période qui en sont aussi les témoins. Les enjeux de mémoire tiennent une place importante. C'est pourquoi les historiens ont produit d'importants ouvrages sur la Seconde Guerre mondiale et sa mémoire.

41. Se référer aux trois ouvrages de Henry Rousso, historien du temps présent *Le syndrome de Vichy*, Paris, Seuil, 1990, *La hantise du passé*, Paris, Editions Textuel, 1998, et en collaboration avec Eric Conan, *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Paris, Fayard, 1994.

42. STORA Benjamin, *La gangrène et l'oubli. La mémoire de la guerre d'Algérie*, Paris, La Découverte, 1998.

43. ROUSSO Henry, « Vers une mondialisation de la mémoire » dans *Vingtième Siècle*, N° 94, avril-juin 2007, pp.3-10, et du même auteur « Les dilemmes d'une mémoire européenne » dans l'ouvrage collectif DELACROIX Christian, DOSSE François, GARCIA Patrick, *Historicités*, Paris, La Découverte, 2009, pp.203-225.

44. Cette expression trouve son origine dans l'expression allemande *Vergangenheitspolitik*, créée lors du débat sur la passé nazi. Plusieurs ouvrages français que nous avons déjà évoqués s'en inspirent (note 1).

mémoire » dont l'objectif est de « gérer » les épisodes tragiques et les pages noires de l'histoire récente. L'historien remarque la place très importante qu'a prise la mémoire de la Seconde Guerre mondiale dans l'imaginaire de nombreuses nations européennes dont les thèmes récurrents sont l'antisémitisme, l'Holocauste, les régimes totalitaires, la collaboration entre occupants et occupés et parfois le souci et la volonté de les « réparer ». Cette histoire plutôt nationale au départ s'europeanise⁴⁵ et prend aussi une dimension transnationale et comparative. La mémoire s'europeanise, mais elle se mondialise également. Nous vivons à l'échelle globale un rapport au passé, un régime d'historicité⁴⁶ propre à la fin du XX^e et au début du XXI^e siècle. « Anamnèse », « victimisation », « repentance », « réparation », « judiciarisation » sont devenues des phénomènes mondiaux non seulement dans les Etats démocratiques, mais dans plusieurs nations du monde qui se présentent comme des victimes oubliées.

Cette europeanisation, voire même cette mondialisation de la mémoire est perceptible dans le manuel franco-allemand qui par une approche croisée consacre un chapitre aux *Mémoires de la Seconde Guerre mondiale* (pp. 30-45). Après avoir présenté les tendances générales de l'évolution de ces mémoires (*Du culte de la victoire au « devoir de mémoire »*), ce chapitre s'attache à la mémoire de la Shoah dans le monde et à ces lieux avec un « Dossier » intitulé : *Les lieux de mémoire de la Shoah dans le monde* (mondialisation de la mémoire). On passe ensuite à une comparaison des débats autour « des passés qui ne passent pas » : *Les Français et la Seconde Guerre mondiale : un « syndrome de Vichy »*. Un « Dossier » présente *La mémoire de la Shoah en France*. La dernière partie : *L'Allemagne et sa mémoire depuis 1945* présente un « Dossier » (débat) : *Coupables ou victimes ? Les Allemands face à leur passé*.

Non seulement nos histoires, mais nos mémoires aussi se croisent. Elles suscitent les mêmes interrogations et cela concerne d'autres nations du monde.

Le manuel franco-allemand : un modèle ? L'exemple du « manuel Chine-Corée-Japon »

Le manuel franco-allemand serait-il devenu un modèle de « réconciliation intelligente »

45. Dans l'ouvrage dirigé par Jacques Morizet et Horst Möller, *Allemagne France. Les lieux de mémoire d'une histoire commune*, des historiens et des écrivains allemands et français recensent des lieux de mémoire communs aux deux nations. Après des siècles de malentendus et de relations parfois tumultueuses, ce livre offre une meilleure connaissance des deux histoires et des deux cultures sur un fond d'entente et de compréhension réciproques.

46. La notion de « régime d'historicité » diffusée par François HARTOG dans son livre *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, aborde le rapport qu'une société entretient avec son passé, son présent et son futur.

pour d'autres nations qui se sont déchirées et qui ont partagé pendant des siècles une histoire commune ? Voici quelques exemples : la Pologne et la République tchèque construisent un tel projet avec l'Allemagne, les Ukrainiens et les Russes travaillent sur un projet de manuel commun. Un *Manuel d'histoire des Balkans*⁴⁷ a été publié en 2008. D'autre part, la Corée du Sud et le Japon ont suivi avec attention l'élaboration du manuel franco-allemand. Le premier volume du manuel a été traduit en coréen et en japonais⁴⁸.

A la lumière de cette expérience unique, les deux pays ainsi que la Chine sauront-ils dépasser leurs querelles autour du passé et leurs divergences de mémoires⁴⁹ ? Les historiens coréens, chinois et japonais⁵⁰ pourront-ils un jour apaiser les questions historiques qui déchirent encore cette région de l'Asie ?

Une expérience sur laquelle nous aimerions nous arrêter un peu a été tentée par la publication en 2005 d'un « manuel alternatif » en trois langues : chinois, japonais, coréen. Conçu par un collectif d'historiens chinois, coréens et japonais, son titre en japonais est *Mirai wo hiraku rekishi. Higashi ajia sangoku no kingendaishi*⁵¹ (« Une histoire qui ouvre le futur. Histoire contemporaine des trois pays de l'Asie orientale »). Sa présentation ne diffère pas vraiment des manuels d'histoire japonais de collèges ou de lycées que nous connaissons : même petit format, beaucoup de texte, quelques illustrations en noir et blanc, graphiques et tableaux parfois difficilement lisibles. Le sommaire présente 4 grands chapitres accompagnés d'une introduction et d'une conclusion : « Thèmes de réflexion pour la paix en Asie orientale du XXI^e siècle⁵² ».

Si le manuel franco-allemand sert de modèle, il faut souligner la difficulté et la rareté de l'écriture à trois d'un récit commun à vocation pédagogique. En analysant le contenu, on s'aperçoit d'un grand nombre de différences entre les deux modèles : le manuel franco-allemand et le manuel « CJK⁵³ ». Nous n'en retiendrons que quelques-unes. Les deux ouvrages ont tout d'abord été écrits et publiés dans des contextes différents. Comme nous l'avions

47. « Manuel sur l'histoire des Balkans » initié par le CDSEE (Center of Democracy in South East Europ) consultable en anglais sur le site : <http://www.cdsee.org>

48. *Doitsu furansu kyôtsû kyôkasho — 1945 nen igo no yôroppa to sekai — 『ドイツ・フランス共通教科書 — 1945年以後のヨーロッパと世界—』*, 明石書店, 2008.

49. La mémoire de la Seconde Guerre mondiale est encore un thème difficile à évoquer au Japon. En effet, les Japonais ont un rapport au passé empreint d'ambiguïté : entre la reconnaissance des responsabilités et une certaine forme de révisionnisme (ROULLIERE Claire, *La mémoire de la Seconde Guerre mondiale au Japon*, L'Harmattan, 2004).

50. Arnaud Nanta a présenté le travail d'historiens japonais sur le passé colonial du Japon et sur les responsabilités de la guerre : « Le Japon face à son passé colonial » dans LEFEUVRE Daniel, DARD Olivier (sld), *L'Europe face à son passé colonial*, Paris, Riveneuve, 2009.

51. *Mirai wo hiraku rekishi — higashiajia sangoku no kingendaishi* 『未来をひらく歴史 — 東アジアの3国の近現代史 —』, 高文研, 2005.

52. *Nijuisseki no higashi ajia no heiwa no tameno kadai* (21世紀の東アジアの平和のための課題).

53. L'article de Alain Delissen « La nouvelle bataille des Falaises rouges ? A propos du manuel commun "Chine-Corée-Japon" » (*Vingtième Siècle*, N° 94, avril-juin 2007, pp.57-86) est une bonne analyse critique de ce nouveau manuel « CJK » (China, Japan, Korea).

remarqué, le manuel franco-allemand est le résultat, l'aboutissement d'un long et patient travail de réconciliation politique, de commémorations, d'échanges culturels et universitaires. La rédaction commune du manuel CJK n'a pu empêcher un contexte de méfiance-défiance réciproque, de « poussées de fièvre nationalistes à fondement ethnoculturel et prétentions historisantes » et de « contentieux historique indéfiniment et rituellement rejoué⁵⁴ ». Le récit du manuel CJK reste, comme d'autres manuels, une histoire événementielle, politique et guerrière, une histoire « souffrante » de l'Asie orientale : violence extrême, massacres dont celui de Nankin, unité 731, travail et mobilisations forcés, esclavage sexuel des « femmes de réconfort », bombardements des villes japonaises, nucléarisation d'Hiroshima et de Nagasaki⁵⁵. Remarquons toutefois que le manuel s'attache à la problématique mondialisée de la mémoire par les témoignages des victimes, les réparations juridiques (des « femmes de réconfort »), par les pratiques et institutions de mémoire (commémorations, musées).

On peut s'interroger également sur la nature du manuel CJK. Est-ce vraiment un manuel d'enseignement ? Ne serait-il pas plutôt au Japon un « matériel pédagogique » que les enseignants peuvent utiliser librement en supplément pour leurs cours d'histoire⁵⁶ ? S'adressant également au grand public, il serait plutôt un manuel « alternatif », parapublic. D'autre part, la situation semble très contrastée d'un pays à l'autre. « A la différence majeure du manuel franco-allemand disposant d'un double et net parrainage officiel, voire gouvernemental, le manuel CJK dispose d'un potentiel d'insertion académique très inégal selon qu'il se déploie en Chine, en Corée, au Japon⁵⁷. » Au Japon, il a obtenu un certain succès en librairie, mais il n'a pas reçu l'agrément officiel en tant que manuel. En Chine, il est considéré comme un manuel « supplémentaire » mais n'est pas destiné aux écoliers chinois. En Corée, il a obtenu le statut de manuel « autorisé ». Une autre différence marquante par rapport au manuel franco-allemand : il s'agit encore d'histoires parallèles et non d'un « emboîtement de l'histoire nationale dans l'histoire régionale et dans l'histoire mondiale⁵⁸ ».

Si cette tentative commune dans un contexte encore peu favorable avait pu laisser

54. DELISSEN Alain, *ibidem*, p.59.

55. Le manuel CKJ constituerait selon Alain Delissen « l'image inversée du manuel japonais révisionniste publié chez Fusōsha (扶桑社). Ce manuel intitulé *Atarashii rekishi kyōkasho* 『新しい歴史教科書』 a été publié en 2001 puis en 2005 et a provoqué l'indignation des Chinois et des Coréens. Il a pour objectif de lutter contre la « perception masochiste » de la plupart des manuels récents. Les auteurs se préoccupent davantage de la perception du passé et de son influence sur la construction de la nation dont les membres doivent être fiers de son histoire.

56. Au Japon, parmi les ouvrages pouvant être utilisés en classe, on différencie les manuels (*kyōkasho* 教科書) et ceux qui portent l'appellation de « matériel pédagogique » (*kyōzai* 教材).

57. DELISSEN Alain, *op.cit.*, p.68.

58. DELISSEN Alain, *ibidem*, p.70.

présager la naissance d'autres projets, rattrapés par l'actualité, il nous est difficile d'être tout à fait optimistes. L'affaire des îles Diaoyu / Senkaku⁵⁹ a provoqué ou réveillé depuis septembre 2010 un retour à des sentiments nationalistes aussi bien du côté japonais que du côté chinois. Ces tensions vont sans doute envenimer pour quelque temps les relations entre les deux pays.

Pour quand une « réconciliation intelligente » sur le modèle franco-allemand ? Un long et patient travail attend les historiens chinois, japonais et coréens. Pourront-ils faire naître une conscience historique commune⁶⁰ et globale dans cette zone du monde en rédigeant un manuel commun, reconnu officiellement par les gouvernements et utilisé dans de nombreuses écoles des trois pays ?

Orientation bibliographique et sites internet

1. Ouvrages de référence

AMALVI Christian, *De l'art et la manière d'accommoder les héros de l'histoire de France*, Paris, Albin Michel, 1988.

ANDRIEU Claire, LAVABRE Marie-Claire, TARTAKOWSKY Danielle, *Politiques du passé. Usages politiques du passé dans la France contemporaine*. Publications de l'Université de Provence, 2006.

ATSMA Hartmut, BURGUIERE André (sld), *Marc Bloch aujourd'hui. Histoire comparée et sciences sociales*, Paris, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1992.

BEDARIDA François (sld), *L'histoire et le métier d'historien en France 1945-1995*, Paris, Editions de la maison des sciences de l'homme, 1997.

CHOPPIN Alain, *Les manuels scolaires. Histoire et actualités*, Paris, Hachette, 1992.

CRIVELLO Maryline, GARCIA Patrick, OFFENSTADT Nicolas, *Concurrences des passés. Usages politiques du passé dans la France contemporaine*. Publications de l'Université de Provence, 2006.

DELACROIX Christian, DOSSE François, GARCIA Patrick, *Les courants historiques en France, 19^e-20^e siècles*, Paris, Armand Colin, 1999.

DELACROIX Christian, DOSSE François, GARCIA Patrick (sld), *Historicités*, Paris, La

59. En septembre 2010, l'arrestation d'un équipage chinois autour des îles Diaoyu (pour les Chinois) et Senkaku (pour les Japonais) revendiquées par les deux pays a ravivé un vieux conflit territorial.

60. Selon Lionel Babicz, « la situation actuelle du dialogue historique en Asie orientale évoque plus les contacts franco-allemands d'avant-guerre que la récente publication du manuel franco-allemand ». Il conclue cependant sur une note d'espoir : « si les tensions s'apaisent, si l'Asie orientale s'oriente vers une coopération économique et politique croissante, cette quête pionnière d'une conscience historique régionale pourrait contribuer à la cristallisation de nouvelles et stimulantes perspectives sur le passé » (« Japon, Chine, Corée : vers une conscience historique commune ? » dans *Ebisu*, N°37, printemps-été 2007, p. 43)

Découverte, 2009.

DETIENNE Marcel, *Comparer l'incomparable*, Paris, Seuil, 2000.

ESPAGNE Michel, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999.

GARCIA Patrick, LEDUC Jean, *L'enseignement de l'histoire en France de l'Ancien Régime à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2003.

HARTOG François, REVEL Jacques (sld), *Les usages politiques du passé*, Paris, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2001.

HARTOG François, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil, 2003.

LAVISSE Ernest, *Questions d'enseignement national*, Paris, Armand Colin, 1885.

MORIZET Jacques , MOLLER Horst (sld), *Allemagne France. Lieux de mémoire d'une histoire commune*, Paris, Albin Michel, 1995.

NORA Pierre (sld), *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1984-1993.

POIRRIER Philippe, *Introduction à l'historiographie*, Paris, Belin, 2009.

REVEL Jacques (sld), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard, 1996.

RICŒUR Paul, *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Paris, Seuil, 2000.

ROULLIERE Claire, *La mémoire de la Seconde Guerre mondiale au Japon*, Paris, L'Harmattan, 2004.

WERNER Michael, ZIMMERMANN Bénédicte, *De la comparaison à l'histoire croisée*, Paris, Seuil, 2004.

2. Articles de référence

BABICZ Lionel, « Japon, Chine, Corée : vers une conscience historique commune ? » dans *Ebisu*, N° 37, printemps-été 2007, pp.19-43.

BLOCH Marc, « Pour une histoire comparée des sociétés européennes » dans *Mélanges historiques*, Paris, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1995, volume 1, pp.16-40.

DOUKI Caroline, MINARD François (dossier coordonné par) « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? » dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, N° 54-4 bis, 2007.

GRUZINSKI Serge, « Les mondes mêlés de la monarchie catholique et autres "connected histories" » dans *Annales HSS*, janvier-février 2001, pp.85-117.

HARTOG François *Temps et histoires : de l'histoire universelle à l'histoire globale*, Conférence à la maison Franco-Japonaise, 9 décembre 2008. Institut de Recherche de la Maison Franco-Japonaise.

MAUREL Chloé, « Questions et débats sur la *World / Global History* », dans *Vingtième*

Siècle, N°104, octobre-décembre 2009, pp.153-166.

NANTA Arnaud, « Le Japon face à son passé colonial » dans DARD Olivier, LEFEUVRE Daniel (sld), *L'Europe face à son passé colonial*, Paris, Riveneuve, 2009, pp.129-146.

ROUSSO Henry, « Vers une mondialisation de la mémoire », dans *Vingtième Siècle*, « Mémoires Europe-Asie », N°94, avril-juin 2007, pp.3-10.

VALENSI Lucette, « L'exercice de la comparaison au plus proche, à distance : le cas des sociétés plurielles » dans *Annales HSS*, janvier-février 2002, pp.27-30.

WERNER Michael, ZIMMERMANN Bénédicte, « Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité » dans *Annales HSS*, janvier-février 2003, pp.7-36.

3. Manuels d'histoire

BRAUDEL Fernand, *Grammaire des civilisations*, Paris, Flammarion, 1987.

BRUNO G., *Le Tour de la France par deux enfants*, Paris, Belin, 1993 (nouvelle édition).

DELOUCHE Frédéric (sld), *Histoire de l'Europe*, Paris, Hachette 1994.

GEISS Peter, LE QUINTREC Guillaume (directeurs de collection), *Histoire / Geschichte L'Europe et le monde depuis 1945*, Klett / Nathan, 2006.

GEISS Peter, LE QUINTREC Guillaume, (directeurs de collection), *Histoire / Geschichte. L'Europe et le monde du Congrès de Vienne à 1945*, Klett / Nathan, 2008.

MARSEILLE Jacques (Collection), *Histoire Term L-ES-S*, Paris, Nathan 2004.

4. Manuels en japonais (ouvrages originaux et traductions)

『ヨーロッパの歴史 欧州共通教科書』(東京書籍, 1994). (*Yôroppa no rekishi ôshukyôtsû kyôkasho*)

『新しい歴史教科書』(扶桑社, 2001). (*Atarashii rekishikyôkasho*)

『未来をひらく 東アジア3国の近現代史 日中韓3国共通歴史教材委員会』(高文研, 2005). (*Mirai wo hiraku rekishi — higashi ajia sangoku no kingendaiishi*)

『ドイツ・フランス 共通歴史教科書 1945年以後のヨーロッパと世界』(明石書店, 2008). (*Doitsu furansu kyôtsûrekishikyôkasho 1945 nen igo no yôroppa to seikai*)

5. Articles concernant les manuels franco-allemands et autres manuels

CHAUFFOUR Célia, « Bientôt un manuel d'histoire commun germano polonais ? » dans *Le Monde*, 20 février 2008.

DEFrance Corine, PFEIL Ulrich, « Le manuel franco-allemand d'histoire : l'aboutissement d'un long travail de coopération entre historiens français et allemands » dans *Visions franco-allemandes*, N° 11, décembre 2006.

DELISSEN Alain, « A propos du manuel "Chine-Corée-Japon" » dans *Vingtième Siècle*, « Mémoires Europe-Asie », N°94, avril-juin 2007, pp.57-71.

FRANÇOIS Etienne, « Le manuel franco-allemand d'histoire. Une entreprise inédite » dans

Vingtième Siècle, « Mémoires Europe-Asie », N° 94, avril-juin 2007, pp.73-86.

FRANÇOIS Etienne, « Le couple franco-allemand : un lieu de mémoire européen ? »

Conférence à la Maison Franco-Japonaise, 18 février 2009. Institut de Recherche de la Maison Franco-Japonaise.

LEBRUN François, « Enseigner l'histoire de l'Europe » dans *Le Débat*, N° 77, novembre-décembre 1993, pp. 158-187.

MOLLIER Jean-Yves, « Le manuel scolaire et la bibliothèque du peuple » dans *Romantisme. Revue du XIX^e siècle*, N° 80, 2^e trimestre 1993, pp.79-93.

MONNET Pierre, « Faites un manuel, pas la guerre ! » dans *L'Histoire*, N° 312, septembre 2006, pp.22-23.

« Un manuel commun pour les lycées de France et d'Allemagne » dans *Le Monde*, 6 mai 2006.

6. Sites internet concernant le manuel franco-allemand et autres manuels

« Le manuel franco-allemand »

www.nathan.fr/manuel francoallemand

« Sur Histoire / Geschichte, vol 2 » ; Eckert. Dossier

<http://www.gei.de/index.php>

« Manuel sur l'histoire des Balkans » initié par le CDSEE (Center for Democracy in South East Europ) consultable en anglais sur le site : <http://www.cdsee.org>

« Un manuel d'histoire franco-allemand » *Nouvelobs.com*, 22 avril 2005.

« Une histoire pour deux », *L'Express.fr*, 25 avril 2006.

« Un événement historiquement correct », *Marianne2.fr*, 13 mai 2006.

« Succès pour le récent manuel d'histoire franco-allemand », *Le Figaro.fr*, 28 octobre 2006.

« Observatoire des manuels communs d'histoire » dans *Dossiers documentaires Histoire*, 30 août 2007. <http://dossiers-histoire.blogspot/2007/08>

« Le manuel franco-allemand : un modèle », *Le Figaro.fr*, 9 avril 2008 (SERES Aude).

« Histoire et mondialisation », *La vie des idées*, 2 octobre 2008 (THOMANN Bernard). <http://www.laviedesidees.fr/histoire-et-mondialisation.html>

« Le nouveau manuel franco-allemand. Un manuel ambitieux ... » *Mediapart*, 17 novembre 2008.

« Manuel d'histoire franco-allemand : le deuxième tome est arrivé. Interview de Daniel Henri-Historien » *Le Taurillon, magazine eurocitoyen*, 23 janvier 2009.

<http://www.taurillon.org/Manuel-d-Histoirefranco-allemand->